

A lire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1403

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A LIRE



(022) 343 22 33

La conversation de Mireille Kuttel*

C'est la rencontre de deux marginaux, de deux exclus de la vie. Elle est veuve. Chassée de l'appartement où elle a toujours vécu, elle emménage - trop tôt - dans un EMS d'où elle s'échappe pour de longues promenades. Lui est jeune, atteint de la maladie dont on ne dit jamais le nom tout au long des 144 pages. La rencontre a lieu sur un banc de l'esplanade devant la cathédrale, le banc... de la conversation. Ils échangent quelques mots la première fois, puis l'habitude naît de se retrouver toujours sur le même banc.

Comme les autres héroïnes des romans de Mireille Kuttel, Béa n'accepte pas son sort, ne se résigne pas, elle est, même à l'aube du dernier parcours de sa vie, une battante. N'ira-t-elle pas jusqu'à entreprendre un voyage pour faire la connaissance en Italie de membres de sa famille qui ne sont jamais sortis de leur Cinque Terre.

Et les rencontres (cela aurait pu être le titre du roman) continuent: rencontre de Béa et de ses cousins, de ce village, de cette terre, «sa» terre; rencontre de Béa et de son neveu Vittorio, le prêtre: «je reviendrai bientôt, dit Béa, parce que je t'aime doublement de ne pas t'avoir connu plus tôt».

Rencontre de Béa et de tout un monde de jeunes, les amis de Dan, le jeune malade. Ces jeunes qui se serrent les coudes, qui soutiennent leur ami, qui l'encouragent à peindre, ces jeunes ont adopté Béa. Et plus tard, il y aura d'autres rencontres, dont la plus importante est celle de Vittorio, venu à Lausanne, et de Dan. «Je l'attendais», dit Vittorio. Mais nous n'allons pas raconter ce beau roman.

Parlant de son dernier livre, Mireille Kuttel dit qu'écrire, c'est aimer. Elle aime ses personnages qui se sont imposés à elle, qui sont entrés par effraction dans sa vie. Ce sont des être redoutables qui ne la laissent pas en paix tant qu'ils n'ont pas pu tout dire. Elle se dit leur scribe et espère ne pas les avoir trahis.

Simone Chapuis Bischof

*L'Age d'homme, 1996

LE PARADOXE DE LA MIXITÉ

Dans le monde francophone, la mixité à l'école ne fait guère l'objet de débats d'idées. «La mixité? Oui, et alors?», pourrait résumer le sentiment de la grande majorité du corps enseignant, traduisant une étonnante incapacité à se poser des questions à ce propos: la mixité ça existe et c'est bien, un point c'est tout.

Sur le plan scientifique, ce sont les recherches féministes anglo-saxonnes qui ont ouvert la voie dans les années 70. En France, ce n'est que dans les années 90 que la sociologie de l'éducation s'est préoccupée de la mixité, dans son aspect institutionnel surtout, en insistant sur la comparaison entre filles et garçons à l'école. Mais la mixité en tant qu'organisation pédagogique n'y était que peu abordée, une lacune que vient combler avec bonheur le dernier ouvrage de Claude Zaidman* et son équipe de l'université Paris 7. S'il s'agit là d'une recherche scientifique, signalons tout de suite que le livre se lit de bout en bout comme un roman, alerte, vivant, bien écrit et bien construit.

Deux sphères bien distinctes organisent la vie des élèves de l'école primaire: la classe, où garçons et filles sont encadrés

par le maître ou la maîtresse, et la cour de récréation, où les enfants s'organisent plus ou moins comme bon leur semble, sous l'œil bienveillant d'un corps enseignant réticent à interférer dans ces moments de détente.

Deux lois antagoniques réglementent ces deux espaces. Dans la classe, les enseignants se disent «neutres» face aux différences de sexes, tous les enfants forment un seul groupe, la classe, entité qui prime sur les distinctions de niveau, de sexe ou de catégorie sociale. Dans la cour, au contraire, les enfants livrés à eux-mêmes se retrouvent entre garçons ou entre filles, avec des jeux différents et des espaces relativement séparés.

Grâce à des séquences vidéo, Zaidman a pu analyser comment, au-delà de ces constatations simples, la mixité apparaît d'une part comme un instrument pédagogique dans le cadre de la classe, et d'autre part comme un facteur de renforcement des rapports sociaux de sexe dans le préau. Dans la classe, en effet, les filles, plus sages, plus altruistes, sont souvent appelées à jouer le rôle d'auxiliaires pédagogiques du maître, notamment avec les garçons en difficulté. Et, dans la cour, l'occupation de la plus grande partie du terrain par des garçons qui jouent au

foot cantonne les filles et leur élastique dans un espace restreint dont elles se satisfont généralement. Les pages que consacre l'auteure à ce qu'elle appelle la «culture foot» sont particulièrement intéressantes pour comprendre les mécanismes qui préparent, construisent ou perpétuent les rapports entre les sexes.

Comment la neutralité affichée des enseignants dans la classe est déjouée par les comportements des filles et des garçons, par les stéréotypes qu'ils ont déjà intégrés, et par ceux des enseignants eux-mêmes, comment la monopolisation de l'espace de la cour de récréation par les garçons peut signifier ou induire la violence physique et la violence symbolique à l'égard des filles, ce sont là quelques aspects que développe Zaidman. La description des scènes de classe et l'analyse des récréations sont riches d'enseignements, tant pour relativiser certaines idées à propos des garçons agités et des petites filles sages, que pour poursuivre la réflexion sur le rôle que pourrait jouer la mixité dans l'éducation à une démocratie paritaire si on voulait bien cesser de la considérer comme quelque chose «allant de soi».

Martine Chaponnière

* La mixité à l'école primaire, L'Harmattan, 1996, 238 pp.

DERNIÈRES ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'A.D.F.

Maison de la Femme - 6, Eglantine - 1006 Lausanne

Evelyne Sullerot
Alias
Ed. Fayard, 1996

Michèle Manceaux
Les larmes des hommes
Ed. Albin Michel, 1996

Patricia Highsmith
On ne peut compter sur personne
Ed. Calmann Lévy, 1996

Jack Lang
Demain les femmes
Ed. Grasset, 1996

Silvia Ricci-Lempen
Le sentier des éléphants
Ed. de l'Aire, 1996

E. Horem
Congo-Océan
Ed. B. Campiche

Chaponnière-Käppeli
Comprendre l'inégalité
Collectif Ed. Füst, 1996

Andrée Chédid
Les saisons de passage
Ed. Flammarion, 1996

Noa
Au nom du chagrin et de l'espoir
Ed. Fixot, 1996

Monique Bauer-Lagier
Une femme en politique
Ed. Labor et Fidès, 1996

Anne Cunéo
Objets de splendeur
Ed. B. Campiche, 1996

Gisèle Pineau
L'exil selon Julia
Ed. Stock, 1996

Anne Wiasemsky
Hymnes à l'amour
Ed. Gallimard, 1996

Mireille Kuttel
La conversation
Ed. L'Age d'homme, 1996

Doris Lessing
L'amour, encore
Ed. Albin Michel, 1996

Mousse Boulanger
La petite Emma
Ed. de l'Hèbe, 1996

Edith Habersaat
Un mur dans les étoiles
Ed. L'Harmattan, 1996

NOTRE UTÉRUS ET NOUS

Toutes les filles apprennent un jour que c'est la faute à leurs règles pour les sautes d'humeur, le ratage d'un soufflé ou celui d'un examen. Plus tard, de nombreuses femmes apprennent à leurs dépens combien il est difficile de se faire diagnostiquer et soigner correctement après cinquante ans: «Mais, Madame, que voulez-vous, c'est la ménopause.»

Entre nous, nous échangeons nos drôles d'aventures. En riant jaune. L'une a mis une année avant de dénicher le bon médecin qui admet qu'une quasi paralysie de la main provient d'une épaule luxée à ski et non d'une imagination délirante. Une autre amie mettra deux ans avant qu'une double hernie qui causait des douleurs insoutenables soit diagnostiquée - ceci après avoir enlevé ce qu'«Ils» appellent pudiquement «tout le reste». Mal douloureux ou mystérieux, le verdict masculin tombe du fond des âges.

Paru voici un an dans le *New Yorker Magazine*, un article de Mary Lefkowitz nous aide à comprendre. Pendant des millénaires, les hommes ont pensé que le système reproductif des femmes affaiblissait leur esprit et leur corps. Au début de notre siècle, les enseignants soutenaient qu'étudier le grec ou les maths blessait l'utérus. Déjà, 1900 ans avant Jésus-Christ, un papyrus égyptien déclarait que si une femme voyait mal, ou ne pouvait plus ouvrir la mâchoire, la faute venait d'un utérus déplacé. Mille ans après, les médecins grecs lui imputait toutes les maladies des femmes. Même les maladies mentales. C'est ainsi qu'au 19^{ème} siècle, l'influence néfaste de l'utérus fut baptisée hystérie.

Et comment guérir ces maux purement féminins? Ben, c'est vite vu: la panacée de toujours ce sont les relations sexuelles. Dans les années cinquante, on se passait le mot: pour l'acné, c'était plus radical que la neige carbonique des dermatologues. Le nec plus ultra évident: une bonne grosse grossesse.

Imaginatifs, les médecins grecs employaient pour redresser un utérus baladeur des suppositoires vaginaux parfumés. Moins délicats, les médecins égyptiens conseillaient des emplâtres à base d'excréments humains mélangés à de l'écume de bière. Les Grecs eux préféraient des bouses de vaches, des crottes de chèvres ou d'oiseaux, en y ajoutant quand même de l'essence de rose. Pourquoi s'indigner: les premiers oestrogènes de remplacement étaient tirés d'urine de jument.

Quant à l'idée de soigner nos utérus baladeurs énergiquement, elle n'est pas encore liquidée. Aujourd'hui, les chercheurs n'arrivent pas à déterminer si les oestrogènes sont bons ou mauvais pour les femmes, en fin de compte. Protection contre les accidents cardiovasculaires, protection contre l'ostéoporose d'une part. Danger accru de cancer du sein d'autre part. Et après ça, on nous demande de rester calmes et de ne pas sombrer dans l'hystérie ménopausée!!!

Mavis Guinard,
correspondante pour des journaux
nord-américains.

A propos de santé, du 16 au 20 mars aura lieu à Rio de Janeiro au Brésil, la 8^{ème} Rencontre internationale Femme et santé. L'axe central de cette rencontre avec des participantes du monde entier sera: **Femme et Santé, Pauvreté et Qualité de vie - Stratégies pour l'avenir**. Nous rencontrerons les participantes helvétiques à leur retour et rendrons compte de cet événement dans nos pages. Si vous désirez cependant obtenir le programme, adressez-vous à: Espace Femmes International 2, rue de la Tannerie 1227 Carouge.

Mais encore...

Clés pour le travail

Savoir reconnaître et identifier ses compétences, mesurer ses manques, valoriser son expérience du travail ménager et éducatif sont des bases nécessaires à une bonne connaissance de soi, préalable indispensable à la recherche d'un emploi ou d'une formation. L'association vaudoise *Clés pour le Travail* est spécialisée dans la reconnaissance des acquis et permet aux femmes de réaliser leur Portfolio et de construire leur projet professionnel. Le Bureau fédéral de l'Égalité soucieux de favoriser la difficile réinsertion des femmes, reconnaît la méthode du Portfolio de compétences comme un support efficace et dynamique. Grâce à son soutien, l'association peut assurer la formation de vingt personnes en 1997, soit deux volées pour une formation de cinq semaines à mi-temps. Pour tout renseignements: Clés pour le travail, 4, rue Curtat, 1005 Lausanne, tél. 021/311 22 19.

Presque enfin...

Les Archives de la Vie Privée

réunissent des archives manuscrites de vieilles lettres, des journaux intimes ou autobiographiques, des livres de comptes, des photographies et toutes sortes de documents témoignant de la vie quotidienne. Les femmes jouent un rôle important dans la constitution de la mémoire, vu qu'elles tiennent le fil de la communication entre les générations.

Si l'idée vous tente, organisez pour l'excursion annuelle de

votre association une visite aux Archives. Les responsables se feront un plaisir de vous guider dans ce dédale intimiste.

Pour cela, contactez: l'Association pour les Archives de la Vie Privée 2, rue de la Tannerie 1227 Carouge tél. 022/301 02 52.

Fin

Paroles d'Italien

A Bologne, le président d'un quartier écrit une lettre ouverte et invite les hommes à la signer. Il dit, entre autres: «... la violence sexuelle envers les femmes n'est pas due à la pathologie de quelque maniaque ou malade, mais elle existe dans le contexte d'une culture et d'une identité masculine enracinées dans l'histoire, transmises par des modèles culturels et donc traduites en comportements concrets.

Qu'est-ce qui, dans le genre masculin, produit la violence sexuelle, les viols, les abus, les attitudes vulgaires? Pour moi ce n'est pas une chose naturelle, un instinct ou une pulsion. C'est un langage, une culture qui réduit la sexualité à des prestations, une compétition, une affirmation de puissance: une incapacité d'avoir de l'autorité sans avoir du pouvoir...

Aujourd'hui, les femmes n'ont plus envie de jouer aux victimes. Pourquoi, nous les hommes, ne pensons-nous pas que cela vaut la peine de dire publiquement que nous n'avons plus envie de faire les agresseurs et les gros bras? Pourquoi n'acceptons-nous pas de parler d'égal à égale avec les femmes?...La violence fait partie de l'histoire des hommes et des femmes: c'est seulement ensemble que nous pourrions la combattre. Il faut un langage commun. Mais si nous, mâles, restons silencieux, le dialogue ne pourra pas commencer...»

Le document a déjà été signé par le maire de Bologne, Walter Vitali.

Ida Savarino
une correspondance
de Savona

Fin des fins

Sur une bonne nouvelle: l'Orchestre Philharmonique de Vienne engagera désormais des femmes. Une harpe et un tuba chercheraient d'ores et déjà escarpin à leur pied...